

# Sauver Meryemana Kilisesi

À mi-hauteur, Meryemana Kilisesi est enfouie en plein ciel dans la terre-mère.



Le promeneur passe dans un tunnel qui forme comme une porte du vallon de Kılıçlar, il est seul sur le chemin au milieu des vergers, des vignes épanouies sur leur butée de terre. Entre les deux sabres, les deux kılıç, le piton surgit, impressionnant, il monte jusqu'à 45 mètres. Le vallon se resserre. Dans une trouée quasi verticale, le dère vient du plateau par une série de cascades. L'eau ne coule pas, mais il remarque son patient travail de sape.

L'église date du début du XI<sup>e</sup> siècle. Elle a été découverte en 1911 par Guillaume de Jerphanion. Servant de pigeonnier jusque dans les années 60, ses peintures ont été protégées. Depuis 1976, en raison des risques d'effondrement, le musée en plein air de Göreme en a interdit la visite.



Son architecture étonne. Les deux voûtes parallèles de la nef, une grande et une plus petite, se rejoignent sur une retombée commune qui ne s'appuie sur rien, ni colonne, ni pilier. Légères, elles sembleraient presque suspendues au-dessus des somptueuses arabesques peintes aux naissances des voûtes. En architecture construite, cette audace serait sanctionnée par un effondrement. En architecture creusée, cette forme tient depuis 1000 ans.

À l'originalité de cette architecture creusée, répond celle des peintures datées du XI<sup>e</sup> siècle.



ainsi avec celui, narratif et détaillé, des églises à colonnes présentant le calendrier liturgique.

Sur la grande voûte de la nef, le décor présente quatre scènes qui mettent la Vierge Marie au premier plan.

Sur la petite voûte sont peintes deux lignes de martyrs, plantés à mi-corps en vis-à-vis.

Des saintes femmes, toutes en orantes, irradient le couloir qui sépare la nef des absides.

La simplicité du décor et du programme vise l'essentiel et rompt ainsi avec celui, narratif et détaillé, des églises à colonnes présentant le calendrier liturgique.



Le programme, en même temps qu'une méditation sur les douleurs et les joies de Marie, donne à voir le déroulement du temps de l'Église. Sur la grande voûte, c'est le temps de l'incarnation en quatre grands panneaux où sont représentées les premières douleurs de l'enfantement, faisant face à la crucifixion (les douleurs de Marie), et la nativité faisant face à la mort de Marie (thème des naissances, sur terre et au ciel).



Puis, est représenté sur la petite voûte le temps des persécutions. Les martyrs portent la croix, sauf le dernier, Oreste, en uniforme.

Puis, dans les entrées des absides, les ascètes du désert relaient les martyrs. On reconnaît Onuphre, les mains levées et le torse nu.



Puis, c'est notre temps, celui de la prière, celui des orantes, Kyriaki et les six saintes femmes sur les voûtes de la galerie. Ces femmes ont la meilleure place, à l'entrée des absides.



À la douceur des couleurs s'ajoute celle des regards, celui échangé entre Marie et l'enfant Jésus dans la Nativité, ceux des martyrs, des saintes femmes en orantes, celui du Christ. Les visages semblent penchés vers le croyant, quel que soit l'endroit où il se trouve.



On imagine Meryemana Kilisesi voulue et pensée par la supérieure du couvent proche, membre de la famille du donateur, Nicandre.

C'est une église exceptionnelle. Pasolini l'a reconnue en y tournant les scènes-clé de son film *Médée* en 1969.

Le passage emprunté par Jerphanion en 1911 n'est plus praticable. Une large fissure coupe en deux parties l'église. Jerphanion l'a photographiée : elle était large de 8 cm et n'a pas changé depuis. L'éboulement survenu depuis 1911 n'a pas affecté l'ensemble du massif rocheux.

L'effet de sape de l'écoulement des eaux lors des pluies d'orage est manifeste à la base du piton, sous-cavée de près d'un mètre. Un nouvel effondrement se prépare, justifiant l'arrêt des visites.

Au moment où elle a classé le site de Göreme au patrimoine mondial, l'Unesco, de 1980 à 1985, a financé des études sur la consolidation de Meryemana Kilisesi : elles n'ont pas abouti.

« Les amis de la Cappadoce » proposent d'arrêter l'érosion en détournant le torrent dans un tunnel, et de bloquer le pied de la falaise par un remblai d'une vingtaine de mètres de hauteur, retenu entre deux murs en « Terre Armée ». Ce projet, d'esprit cappadocien, intéresse les autorités turques.

« Les amis de la Cappadoce » ont présenté cette église à WMF (World Monuments Fund) qui l'a retenue sur sa liste 2008 des 100 monuments les plus en danger dans le monde (Word Monuments Watch 2008 List of Most Endangered Sites).

Cette fondation a envoyé à deux reprises des experts examiner l'église et rencontrer les autorités turques et les délégués de l'association. WMF se propose d'organiser un colloque international sur ce problème de confortement.